

Discours sur Jean Zay

Oublié, délaissé, ignoré, voilà ce que les élèves qui nous ont précédés ici pour célébrer la mémoire de Jean Zay se sont attachés à déplorer. Chacun s'insurgerait en effet face à une telle injustice de l'histoire, mais heureusement, ce souvenir n'est pas tout à fait perdu, il renaît dans la mémoire collective – et nous sommes là pour en témoigner. Contrairement aux années précédentes, nous avons jugé bon de parler de l'actualité de Jean Zay. Nous pensons d'une part que son souvenir se perpétue, et d'autre part qu'il peut exercer une influence aujourd'hui.

Il nous a semblé en effet discerner un relatif retour en grâce de Jean Zay dans notre mémoire historique. Non seulement le devoir de mémoire et la fin de l'impératif de réconciliation nationale, invoqué par les premiers présidents de la V^{ème} République, ont fait que les conditions dans lesquelles Jean Zay a trouvé une mort tragique sont maintenant plus largement connues. Mais surtout, et c'est probablement le plus grand hommage qu'on puisse lui rendre, Jean Zay est *actuel*, en ce sens que son exemple est utile aujourd'hui. À quoi voyons-nous ce retour en grâce ? Car bien sûr, depuis des années, des commémorations sont organisées à Orléans, mais rien sur le plan national jusque récemment. La preuve en est, quelque curieuse qu'elle puisse paraître, le nouveau gouvernement. La plus récente biographie de Jean Zay, publiée en octobre dernier, a été écrite par Roger Karoutchi, nouveau secrétaire d'État chargé des relations avec le Parlement, dans laquelle l'auteur insistait sur l'action bénéfique de Jean Zay au ministère de l'Éducation nationale. Et que dire du nouveau premier ministre, François Fillon, qui prononça il y a un peu plus de deux ans, alors qu'il lui avait succédé au ministère de l'Éducation, un discours sur Jean Zay, à l'occasion de l'inauguration d'un foyer de jeunes filles à Paris lors du centième anniversaire de la naissance de celui dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire. M. Fillon y louait « le caractère exceptionnel de son destin » et « l'action remarquable » qu'il avait déployé au service de l'enseignement. Et de fait, on ne peut qu'admirer le combat incessant de Jean Zay pour la démocratisation de l'école, et de manière plus générale pour la vitalité de notre démocratie aussi bien que pour les démocraties menacées des autres pays d'Europe à la veille de la guerre.

Mais ce que prouvent de manière éclatante ces éloges de Jean Zay par des responsables politiques qui ne partagent a priori pas les mêmes convictions, c'est que Jean Zay a aujourd'hui un rôle à jouer. Par son action en tant que ministre pour qu'existe réellement une école démocratique, pour que la culture puisse être accessible à tous, il nous montre que les efforts sont encore aujourd'hui à poursuivre. Par la pertinence de la réflexion dont il a fait preuve dans ses écrits, il nous montre l'importance de construire une pensée profonde et ambitieuse sur les enjeux de notre société. Il convient d'ailleurs de souligner l'originalité de Jean Zay par rapport aux hommes politiques de son temps. Loin de l'archétype de l'image que les hommes de la Troisième République ont laissée à cause de l'instabilité ministérielle, Jean Zay demeure ministre de l'Éducation après la chute du Front populaire et ce jusqu'à la guerre. Loin du cliché de l'inertie et du parlementarisme inefficace, Jean Zay réussit son pari de réforme de l'École malgré les nombreuses oppositions qu'il rencontre. Sa jeunesse, son énergie font de Jean Zay un homme hors normes.

Au-delà de l'action politique, par son attitude désintéressée, son courage et son abnégation face aux épreuves qu'il a subies, allant jusqu'à refuser de s'évader de la prison où l'administration vichyste l'avait enfermé, il nous montre un parcours dont la grandeur parle d'elle-même, le parcours d'un homme attaché à des valeurs, et dont l'attitude n'aura eu de cesse de les incarner avec une constance et une noblesse exceptionnelles.